Le Chemin du Don à Emmaüs

Il y a plus de 70 ans, l'abbé Pierre ouvrait sa « trop grande » maison à Autrui et lançait ainsi son mouvement : Emmaüs. Aujourd'hui, l'association est une pionnière de l'économie sociale et solidaire. Meubles, livres, vêtements et autres objets du quotidien transitent par milliers sur ses sites. Ils sont triés puis vendus pour faire vivre les communautés des Compagnons. Nous les avons rencontrés à Brest pour comprendre le chemin du don à Emmaüs.

Dans la très paisible commune du Relecq-Kerhuon, en périphérie de Brest, des poules nous accueillent à la Communauté locale d'Emmaüs. Un petit village nous fait face où l'effervescence de l'entrepôt central contraste avec le calme des lotissements alentours. Tel est le cadre que les donateurs des environs découvrent en arrivant avec leurs objets.

Claire (50 ans) par exemple vient donner deux sacs-poubelle pleins de vêtements que son fils *« a conservé depuis qu'il est tout petit »*. *« Ça me fait beaucoup de bien d'alléger mon intérieur ! »* sourit-elle avant de confier plus sérieusement qu'il ne lui *« serait même pas venu à l'idée de les mettre en vente »… « autant que cela profite »*. Mais ces habits, comme le reste des dons, n'arriveront pas directement, ou même jamais, dans les salles de vente connues du grand public… c'est tout une chaîne du don qui se forme à chaque donation.

Au dépôt, une vie bouillonnante

Ce chemin commence au dépôt où tous les objets sont redirigés vers les ateliers spécifiques dans lesquels compagnons et bénévoles s'attellent à les trier, avant d'éventuellement les envoyer en magasin. À la Communauté du Relecq-Kerhuon, c'est Saliou (26 ans) qui dirige avec aplomb le premier tri des arrivages. Avec son chariot élévateur, il *« fait la réception des donateurs »* puis oriente les articles vers les sections du

site leur correspondant.

Originaire de Guinée, Saliou dirige le premier tri au dépôt.

« C’est une véritable fourmilière, ça ne s’arrête jamais ! » s’enthousiasme Marie Raoul, encadrante technique et salariée d’Emmaüs qui nous fait le tour de la communauté. Voitures et camionnettes défilent en effet tout au long de la matinée, se mêlant aux véhicules et engins contrôlés par les compagnons. Et malgré tout ce chahut constant, Saliou & Cie parviennent à maintenir un espace de travail bien ordonné. On parcourt les divers rayons sans mal et on s’y retrouve aisément.

Ce qui frappe le plus en entrant dans le Dépôt, c’est certainement la *« Montagne de linge »*, surnom donné par Marie à l’immense amas de vêtements que doit traiter l’équipe dédiée aux textiles. *« C’est génial que les gens pensent à nous comme ça »* commente-t-elle, *« c’est très bien parce qu’on est toujours une référence en termes de dons et donc de recyclage »*.

Les dons de vêtements ne manquent jamais !

Un tri primordial

De là, le tri commence. Il s'opère en trois étapes qui sont identiques pour chaque atelier du site. D'abord, on doit bien évidemment vérifier l'état de la marchandise. S'il est correct, direction les deuxièmes mains pour une mise au propre, voir raccommodage, avant d'être en attente pour un envoi en magasin. Mais si un produit n'est pas en condition de vente, il doit alors être mis de côté dans l'optique d'être malgré tout valorisé.

Pour cela des « *accords de filières travaillés par Emmaüs France* » sont en place pour aider les Communautés dans leur démarche écologique. Ainsi, nous retrouvons Guyot environnement et son agence affiliée Estève, que nous avions rencontrée lors de l'opération ferrailles du FCCL, qui s'occupent de récupérer ferrailles et gravats. Autre

partenariat important : Retritex. Cette « *entreprise d'insertion* » aide Emmaüs à garder les habits en mauvais état dans le cycle du textile. Ils sont notamment recyclés en fibre isolante ou envoyés vers l'Afrique pour aider les plus démunis.

Un des nombreux conteneurs remplis de vêtements pas en état de vente.

À l'atelier textile nous rencontrons Annick, 61 ans et bénévole à Emmaüs depuis « *plus de 5 ans* ». Elle s'épanouit au tri des vêtements qui représente « *la source de revenu la plus profitable* » pour l'association. Engagée de longue date dans l'économie sociale et solidaire, elle estime que « *c'est assez égoïste de faire du bénévolat* » plaisante-t-elle. « *C'est qu'on se sent bien, sinon on ne resterait pas là. Le fait d'être utile, de rencontrer, que ce soit d'autres bénévoles ou des compagnons… On se sent valorisé à savoir qu'on fait une action utile à la société* ». Pleine d'entrain, Annick est

heureuse de donner de sa personne dans un cadre qui *« évolue beaucoup »*.

La salle de tri des vêtements est celle qui nécessite le plus de main-d'œuvre. Compagnons et bénévoles y coopèrent avec sérieux et efficacité. Une entraide nécessaire tant la tâche est longue et minutieuse. Marie explique qu'au-delà de la perpétuelle *« Montagne de linge »*, *« au niveau du rangement c'est un peu plus complexe parce que rien ne ressemble à rien »*. Ensuite, Annick et ses camarades décident vers quelle salle de vente les articles doivent être orientés. La branche Finistère Nord d'Emmaüs a effectivement la chance de disposer de trois surfaces de vente sur son territoire : Brest, Morlaix et Plougastel. *« On peut se permettre s'il y a quelque chose qui ne marche pas à un endroit, on peut l'essayer sur un autre… on peut essayer à droite à gauche »* se réjouit l'encadrante technique.

Une multitude d'ateliers…

Mais Emmaüs, ce n'est pas seulement les fripes, c'est aussi des meubles, des bibelots, des bicyclettes, de l'électronique… L'association reçoit tout type d'objet, ce qui offre de nombreuses opportunités d'activités aux compagnons. Chacun peut ainsi exprimer ses compétences comme bon lui semble au service de la Communauté, à l'image de Daniel qui est aujourd'hui en charge des jouets après avoir été, à son arrivée, assigné à l'atelier des bibelots. *« J'arrive à m'adapter partout »* s'enorgueillit-il, *« j'ai terminé ma carrière en tant que soignant en psychiatrie, puis l'heure de la retraite a sonné et je ne voulais pas me retrouver seul donc j'ai fait ma valise et je suis venu ici en 2018 »*. Un parcours parmi tant d'autres à Emmaüs qui en fait sa richesse.

Daniel, « Notre plus grand enfant ! »

Un véritable archipel d'ateliers se dessine au fil de notre visite toujours guidée par Marie qui nous présente à Nico aux bibelots et instruments, à Gabriel au « *petit électro* » ou encore à Omar et Alex à l'atelier des vêtements. Mais certains îlots de l'archipel tournent régulièrement au ralenti, faute de bras. À l'atelier vélo, l'habituel « titulaire » du poste est en arrêt maladie et les nouveaux arrivages commencent à s'accumuler à la porte. L'occasion de rappeler qu'Emmaüs a toujours besoin de bénévoles !

… et de profils !

Mais comment faire vivre une telle collectivité ? À l'heure actuelle 41 adultes et 6 enfants, issus de 17 nationalités différentes, vivent sur le site du Relecq-Kerhuon. Avec tant de cultures diverses, il y a de quoi créer de nombreuses divergences au quotidien lorsqu'on partage des lieux de vie

importants tel que le réfectoire. Mais ouverture d'esprit, bienveillance et organisation règnent. Marie nous explique ainsi que chaque semaine les « rôles ménagers » (cuisine, service, nettoyage…) sont répartis entre les compagnons de manière à ce que chacun soit impliqué dans la vie collective.

De plus, le cadre offert est des plus agréable : à quelques centaines de mètres, la rade de Brest s'étend donnant une très belle vue et un air vivifiant. Les compagnons sont aussi logés dans un petit village confortable : un ensemble de bungalows encadre un jardin très convivial, en face, le « *Château* » (une ancienne bâtisse à deux étages)accueille huit personnes et une famille qui auront bientôt la chance de déménager dans la nouvelle « *résidence sociale* » en construction. Un « *gros projet* » qui va permettre à la communauté d'ensuite rénover le « *Château* » explique Marie, heureuse de bientôt pouvoir proposer de meilleures conditions de vie aux compagnons.

Le « Château » trône majestueusement à l'entrée de la

Communauté.
La Communauté du Relecq-Kerhuon est l'une des 119 réparties partout en France. Ces sites sont l'essence du mouvement Emmaüs, au sein duquel le don se vit intensément et se décline sous plusieurs formes. Que ce soit en donnant de sa personne, de son temps ou plus simplement un objet, chacun peut contribuer à faire vivre l'idéal de l'abbé Pierre.

« J'essaye de recycler un maximum », portrait de Charles Vergnolle, un artiste morlaisien dans l'air du temps

Son atelier, la Raviverie, ne laisse pas indifférents les passants de la rue Basse à Morlaix. Au numéro 34, à côté de l'église Saint Mathieu, on pouvait y voir une reproduction de la ville en maquette, réalisée en carton récupéré, à travers sa vitrine. De quoi susciter l'intérêt des promeneurs et des habitants du coin.

« Artiste-voyageur, j'essaye de représenter les endroits où je vis », philosophie de vie qui permet à Charles Vergnolle de bien remplir son petit mais détonnant atelier. Originaire de Pondichéry, de Martinique et de Bordeaux, il a eu la chance de *« pas mal bourlinguer »* depuis sa naissance. Pourtant, en regardant les premières lignes de son CV, peu de personnes pourraient deviner le parcours qui suit.

Après avoir *« un peu arrêté l'école en Troisième »*, Charles

fait un IUT horticulture avant de s'orienter vers l'événementiel. De quoi devenir *« multi-techniques »* avant de se lancer en tant qu'étalagiste et de s'inscrire aux Beaux Arts du Havre.

Charles le bourlingueur

« Quand t'es en école, tu n'as pas forcément beaucoup de moyens donc soit t'investis avec tes propres sous, soit t'es assez bricoleur », Charles s'ouvre alors au recyclage. *« Mes œuvres, la plupart du temps, sont fabriquées en carton, sur du bois… j'essaye de recycler un maximum »* raconte-t-il. Cette vocation, il l'avait déjà enfant : *« je voulais être inventeur mais je n'avais pas les moyens de mes ambitions ! Donc les déchets c'était mon moyen »*.

Le Parisien de naissance a alors l'occasion de beaucoup voyager autour du monde. Une belle opportunité pour rencontrer et s'enrichir culturellement et artistiquement, de quoi assouvir sa soif de paysages aussi. À la sortie des Beaux Arts, il organise sa première exposition : *Ça cartonne* dans une ressourcerie en 2009. *« C'est là où j'ai découvert comment fabriquer des meubles en carton… c'était un peu le début de l'aventure ! »*. Charles Vergnolle est alors lancé dans le monde de l'Art.

Mais les débuts dans l'art sont rarement prospères et le jeune homme découvre *« un peu la cuisine »* et s'aventure alors dans un CAP Cuisine ! De quoi pouvoir enchaîner des jobs de cuistot et de pizzaïolo en parallèle des prémices de sa carrière dans la peinture. Un *« voyage initiatique »* en Martinique où il s'improvise *« paint journaliste »* (journaliste de peinture) lors du mouvement social du 5 février 2009, un atelier en bord de Seine où il esquisse des projets tel que *La Transilienne* et quelques aventures à Bordeaux plus tard, Charles débarque à Morlaix en 2018.

©*Enaïm Platon*

Charles le Morlaisien

Son projet de « *monter un lieu* » prend alors forme grâce à la maison qu'il dégote au 34 rue Basse. « *Le but c'était d'avoir un atelier ouvert au public où les gens pouvaient venir pour travailler* » explique-t-il. Le tout autour d'une idée : « *raviver des matériaux* ». « *Je me suis dit qu'on allait raviver les matériaux et en faire des produits un peu nobles… des œuvres d'art* ».

Et le succès est au rendez-vous, les liens que Charles avait commencé à tisser en amont de son aménagement à Morlaix via Facebook croissent continuellement, à tel point qu'il vit aujourd'hui pleinement de son activité artistique. Sa toile de contacts compte actuellement plus de 900 « *amis* » sur Facebook et plus de 200 suiveurs. De quoi tisser de beaux liens en plus de s'assurer une belle exposition.

L’artiste crée aussi du lien social par les cours qu’il donne à la Maison des jeunes et de la culture de Morlaix. Il en profite pour transmettre ses bons gestes et bonnes habitudes aux jeunes : *« on fait beaucoup de truc en carton »* souligne-t-il, *« j’essaye de respecter les matériaux, d’en prendre qui sont de bonne qualité »* et *« essayer de travailler avec des locaux »*.

Charles l’engagé

Toutes ces bonnes pratiques, on les constate dans son atelier : boîtes de conserve recyclées en tiroirs de rangement, tubes assemblés pour faire des tabourets ou des portes crayons, sacs de bananes pour transporter les tableaux des clients… Charles fait tout pour *« vivre avec son temps »*. Son engagement écologique va même plus loin puisqu’il aspire à faire de sa demeure *« une maison autonome qui respecterait le patrimoine et qui serait moderne »*. Un beau défi quand on connaît l’état des habitations et la réglementation administrative complexe qui règne dans le quartier Saint Mathieu.

Bien évidemment cette volonté de respecter la planète s’est retrouvée aussi dans sa fameuse maquette de la ville de Morlaix. *« Quand on est arrivé ici, on avait plein de cartons et au lieu de les jeter on a fabriqué une maquette »* dévoile Charles. Une attraction très appréciée des passants de la rue Basse et de son fils, *« c’est un jeu-œuvre d’art ! »*.

©*Enaïm Platon*

Charles Vergnolle s’engage de même actuellement pour la cause de la Culture. Il offre actuellement une exposition à ciel ouvert en haut de la rue du Mur où on retrouve une série de tableaux sur la *« vie en pays de Morlaix alliant architecture inventive, patrimoine et humour »*. Une façon de lutter contre la dramatique situation que vit le secteur depuis plusieurs mois !

« Je n’avais jamais entendu

parler du Service Civique », table-ronde avec Maëlle, Sylvano et Théo à Crozon

Lors du nettoyage de la plage de Kerloc'h. De gauche à droite : Théo, Sylvano et Maëlle.

Jeudi 24 juin, à l'occasion de notre avant dernière journée sur la presqu'île de Crozon avec Carré d'As, j'ai échangé avec trois de mes camarades à propos du Service Civique et de notre séjour. Tous trois issus d'associations différentes, ils m'ont offert une interview pleine de fraicheur et de pertinence.

Le « *casting* » :

- Maëlle : 21 ans, Morlaix Animation Jeunesse (MAJ).
- Sylvano : 19 ans, Carré d'As.
- Théo : 25 ans, ULAMIR-CPIE.

Salut ! Pour commencer parlons de vos engagements : quelles étaient vos missions ? Dans quelle structure étiez-vous engagés ?…

Théo : Mon Service Civique s'est déroulé à ULAMIR-CPIE à Lanmeur. J'étais chargé de mission "animation sur l'environnement". Donc avec ma tutrice on s'est beaucoup déplacé dans les écoles du canton où l'on mettait en place des animations en lien avec tout ce qui a attrait à la préservation de l'environnement, donc un peu comme ce que l'on a réalisé lors du nettoyage de plage. On a beaucoup travaillé sur des aires marines éducatives, donc observer la faune, la flore, les identifier et répertorier. Ça a duré 6 mois.

Maëlle : Moi mon Service Civique c'était au pôle gare EVC (Espace de Vie Sociale) de MAJ où mes missions étaient de suivre et aider ma tutrice. Donc je contactais les familles

pour les prévenir qu'on faisait une permanence le vendredi et les inscrire aux activités qu'on proposait. Je suis très polyvalente, je n'avais pas vraiment de mission spécifique, j'aidais à toutes les activités : cuisine, création d'objets… Je me chargeais aussi de tout ce qui est papier : fiche de présence et d'inscription. J'ai commencé en novembre et je finis le 30 juin.

Sylvano : Moi j'étais en Service Civique à Carré d'As à Morlaix, j'étais avec Wilbert et Patrice. Nous c'était vraiment polyvalent, on pouvait choisir nos missions. Le mardi c'était plutôt un temps de regroupement où l'on faisait un point sur la dernière semaine et sur nos ressentis. J'étais beaucoup en binôme avec Maéva, quasiment tout le temps. Le mercredi nous étions tous les deux à la Ferme des enfants, moi le matin jusqu'à 15h et elle l'après-midi de 11h à 18h. Après le jeudi nous allions faire l'aide au devoir tous les deux le soir à MAJ. On a commencé en octobre. On a présenté aussi la précarité alimentaire chez les jeunes au cours des Assises départementales en novembre 2020.

Que vous ont apporté vos engagements ?

Théo : Ça m'a permis de mieux connaître le milieu et l'environnement car je ne suis pas d'ici. De plus m'impliquer dans l'associatif et de découvrir le réseau. Cela m'a aussi appris comment rédiger des courriers officiels. J'ai pris plus d'initiatives. Et j'ai un peu aidé les collègues de ma tutrice. J'ai pu découvrir le milieu marin de la baie de Morlaix, ce qui est très instructif.

Maëlle : La première chose que cela m'a apporté c'est de combler une année sabbatique. J'ai pu faire mon BAFA car on me l'a proposé. Ça m'a permis de devenir très autonome et de comprendre la société, de travailler dans une structure associative, de comprendre tous les engagements qu'il y a, etc.

Sylvano : Ça m’a apporté beaucoup d’autonomie parce qu’avant j’étais à la Garantie Jeunes. Pendant 6 mois on devait développer notre projet professionnel mais à cause de la pandémie ça a été quelque peu gâché. J’ai pu découvrir le milieu associatif, je n’avais jamais fait de ma vie des missions avec des partenaires. J’ai donc appris du monde du travail. J’ai pris des initiatives. Par exemple avec Maéva nous avons monté des projets : pendant la semaine de la petite enfance, pendant 1 mois, tous les mercredis et jeudis, on changeait de thème, ce qui nous poussait à aller plus loin dans nos recherches de livres. Le fait d’être un peu rémunéré c’est aussi une sorte d’autonomie dans le sens où je n’avais plus à me demander “comment vais-je payer ça ?”. Cela m’a vraiment aidé à avancer dans mes petits projets personnels.

> *Ça m’a permis de devenir très autonome et de comprendre la société.*
>
> *Maëlle à propos de son engagement*

Maëlle et Sylvano, vous m’avez dit que cela vous avait apporté de l’autonomie… est-ce qu’avant vous aviez déjà eu des expériences professionnelles ?

Maëlle : Moi j’avais travaillé dans un hôtel, en tant que femme de ménage, et avec mes études (accompagnement sur les services à la personne) j’ai fait plein de stages dans des EPHAD, des hôpitaux, des écoles primaires…

Sylvano : Moi j’étais en alternance dans 2 entreprises en horticulture : les plus grosses Roué Pépinières à Garlan et à Plouganou. J’étais en production et aussi en cours à Plabennec.

Théo : J’ai 25 ans et j’ai pas mal baroudé ! Dans l’animation, en classes découverte… j’ai commencé par deux années où j’étais animateur périscolaire au sein d’une collectivité et je faisais aussi des heures de ménage car j’ai un CAP Petite

enfance. C’est l’animation qui m’a fait entrer dans l’autonomie car il faut suivre, il faut mettre en place des activités.

Est-ce que vous avez aimé vous engager ?

Sylvano : J’ai bien aimé m’engager auprès de structures et plusieurs personnes parce que je sentais que j’étais en peu redevable envers eux car ils m’accueillaient. Donc je ne m’engageais pas uniquement car j’avais un contrat mais parce que je devais aussi prendre du temps, être actif, je devais prendre des initiatives. Ce Service Civique m’a poussé à aller plus loin, même si je n’ai pas peur d’aller vers les gens.

Maëlle : Oui ça m’a plu, sachant que je vais à MAJ depuis que je suis toute petite. Donc quand j’ai eu l’opportunité, je me suis dit que c’était le moment de les remercier pour tout ce qu’ils m’ont apporté avant ce Service Civique. Et même je trouve que c’est une belle chance quand on ne sait pas trop quoi faire ou bien où aller. C’est un engagement qui nous servira plus tard.

Théo : Je les remercierai car ils m’ont accueilli alors que je viens de loin (Toulouse) et l’ambiance était bonne. Un peu comme ce que mes deux camarades ont dit !

> *Ce Service Civique m’a poussé à aller plus loin.*
>
> *Sylvano sur son expérience*

Rebondissons sur ce qu’a dit Maëlle : que pensez-vous du Service Civique en lui-même ?

Maëlle : Je pense que quand tu ne sais pas quoi faire, c’est un bon tremplin pour un futur proche. Et comme tu l’as dit Sylvano, l’aspect financier aide. Tu commences à rentrer dans une vie active, même si plus tard tu reprends les études ou fais complètement autre chose. Ça peut convenir à tout le monde !

Théo : Oui exactement !

Sylvano : Quelqu'un qui a Bac+3, des grosses études et qui se dit qu'il a envie de voir autre chose… Mais il faut vraiment de la motivation ! C'est un engagement auprès de quelqu'un, mais aussi avec nous-même ! Sauf que n'est pas tout le monde malgré tout qui va se lever et aller aider les autres. Donc pas forcément pour tous…

Pensez-vous que certaines choses pourraient être améliorer dans les Service Civique ?

Sylvano : Le renseignement ! *(Maëlle et Théo approuvent unanimement)* Avant que j'aille en mission locale, je n'avais jamais entendu parler du Service Civique de ma vie, alors que c'est quelque chose d'important. Ça te pousse dans la vie active, c'est un pilier important pour certaines personnes ! Et le fait qu'on ne t'en parle pas, je trouve ça nul. C'est quelque chose d'important, ça peut être un bon tremplin dans ta vie et c'est une chance d'avoir ça. Plus en parler ce serait bien mieux parce qu'aujourd'hui c'est un peu "c'est bien, faites-le" mais on nous dit pas trop qu'il y a ça.

Théo : J'allais dire la rémunération ! *(Rires)* Non mais je rejoins clairement mes deux camarades. Comme eux, je n'en ai pas entendu beaucoup parler quand j'étais scolarisé.

> *Ça te pousse dans la vie active, c'est un pilier important pour certaines personnes !*
>
> *Sylvano à propos du Service Civique*

Pensez-vous continuer à vous engager dans le cadre associatif ou autre après ?

Théo : Oui, peut-être dans le culturel, pas forcément dans l'environnement. J'avais déjà un peu cette envie avant.

Maëlle : Moi je vais continuer à MAJ. J'y suis engagée, je

compte y rester !

Nous sommes donc à la fin de notre projet “D’une mer à l’autre”, comment l’avez-vous vécu de l’annonce à aujourd’hui ?

Sylvano : Cela a été plein de rebondissements ! De base c’était l’année dernière qu’ils devaient partir à la Réunion mais ça a été annulé à cause du coronavirus. Ensuite on nous a dit qu’on irait “probablement” à la Réunion. Puis ça a été annulé et donc au final on est allé à Crozon. Mais c’est tout aussi bien, je n’avais jamais été dans ce coin-là et je trouve que c’est très joli et que ça change de Morlaix ! Même si ce n’est pas la Réunion “l’île paradisiaque”, ça me plaît d’être ici et je suis avec des gens gentils et sympas !

Maëlle : Moi je suis d’accord avec toi Sylvano ! Je suis contente d’être là et pourtant j’étais un peu réticente face au projet parce que je devais venir seule. Même pour le celui de base parce que je ne connaissais personne et donc je me disais “mince, je vais partir loin avec des gens que je ne connais pas… si ça ne se passe pas bien, comment est-ce que ça va se passer pour moi ?”. Mais au final, je ne regrette pas d’avoir continué.

Théo : C’est très bien, c’est très vrai ce que tu dis Maëlle ! Parce que ça s’est senti, au début tu étais plus réservée et là ça va hyper bien ! Moi je m’étais un peu préparé car ils nous avaient répété que ce n’était pas sûr pour la Réunion. Même si je suis très déçu… c’était bien qu’on puisse quand même partir. Et finalement c’est bien qu’on ne soit pas tant que ça car si on avait un peu plus nombreux peut-être que cela aurait été moins bien. J’ai trouvé que quand on était plus, on avait du mal à s’organiser, notamment au niveau de la prise de parole. Je l’ai beaucoup ressenti quand on discutait sur *Discord* pour organiser les activités. J’ai remarqué que certains avaient du mal à exprimer ce qu’ils voulaient faire.

C’était bien qu’on puisse quand même partir.

Théo sur le changement de destination

Avez-vous bien aimé le principe qu’il y ait plusieurs jeunes de différentes associations invités dans le projet ?

Théo : Complètement ! On a pu découvrir ce qu’ils faisaient dans leur structure et c’est très intéressant !

Sylvano : Ça apporte de la fraicheur, on est neuf mois avec toujours les mêmes personnes et partir avec des nouveaux ça change la chose !

Théo : On apprend à se connaître !

Qu’avez-vous aimé et moins apprécié au cours de cette semaine ?

Théo : Le baptême de plongée était excellent ! Je n’avais jamais fait ça. C’est vrai qu’au début j’étais un peu en galère, je n’arrivais pas trop à marcher… mais ça aide beaucoup à contrôler sa respiration, même si je n’ai pas vu beaucoup de poissons. Sinon le kayak je n’ai pas trop aimé ! Ça tanguait pas mal ! Dans mes souvenirs ce n’était pas comme ça, c’était plus tranquille ! Et en plus je suis allé plusieurs fois dans les rochers, ce n’était pas très agréable ! *(Rires)*

Sylvano : Moi j’ai adoré le kayak ! C’était la première que j’en faisais, tout comme le reste des activités nautiques. La plongée j’ai adorée aussi, j’ai vu plein de poissons !

Maëlle : Moi la chose que j’ai le moins apprécié c’était la plongée parce que je n’ai pas réussi et en plus la météo était mauvaise. Et le truc que j’ai le plus aimé… bah j’ai tout aimé ! Surtout la visite d’hier de toute la presqu’île, le kayak aussi et les jeux de société !

Sylvano : C’était trop bien !

Dernier jour à Crozon pour le groupe emmené par Carré d’As

Le vendredi 25 juin, la troupe morlaisienne concluait son séjour de fin de mission de Sevice Civique par une belle randonnée d’environ 9 km entre la pointe de Lostmarc’h et l’île Vierge. L’occasion pour moi de faire un bilan personnel de ce séjour, dernière mission pour Eco-Bretons.

Une légère bruine nous accueille à Lostmarc’h, de quoi susciter quelques râles au sein de notre groupe. Certains sont assez frileux à l’idée de marcher les 15 km prévus sous cette météo. Fort heureusement pour eux, Andrea Lauro – l’organisateur de cette randonnée – annonce d’entrée que le chemin sera réduit au possible pour que chacun y trouve son bonheur.

De la pointe de Lostmarc’h à l’entrée de l’île Vierge (fermée aux visiteurs pour la préserver), en passant par les chemins exotiques qui longent l’immense plage de la Palue, tous sont finalement heureux de découvrir (ou retrouver) ces magnifiques paysages crozonnais. 3 heures et demie de marche plus tard, aux portes de l’île Vierge donc, c’est l’heure de la fin et du pique-nique.

Sur la plage de Lostmarc’h

La fin du voyage

L’occasion pour chacun de donner sa « *pépite* » (meilleur moment) et son « *râteau* » de la semaine passée. Kayak, plongée, jeux de société, sorties sur la presqu’île… les « *pépites* » sont nombreuses et tout le monde souligne la qualité des cinq jours passés ensemble. Mais côté « *râteaux* », c’est avec hésitation que l’on pointe le ou les moments un peu moins agréables du séjour.

Une preuve que ce voyage est une réussite. Chaque participant s’est bien intégré au projet et est satisfait de son séjour et de ses rencontres. Tout est passé très vite et tout le monde conclut son Service Civique sur une très belle note.

Mon ressenti :

Tout au long de la semaine j’ai recueilli les ressentis de chaque jeune ayant participé à ce projet pour les relayer au fil de mes articles. Le projet étant arrivé à son terme, je pense qu’il est temps pour moi de vous donner le mien.

Je suis donc très heureux de cette opportunité offerte par mon Service Civique à Eco-Bretons. Ce séjour à Crozon est selon moi une réussite. Nous donner les clés du projet à la suite de l’annulation de la destination Réunion était une belle décision de la part de l’équipe encadrante de Carré d’As. Et bien que l’organisation, à distance la plupart du temps, n’a pas été simple avec un groupe de plus de dix jeunes, tout s’est au final parfaitement déroulé.

Je pense que le groupe entier a trouvé son compte dans cette aventure et en est ressorti enrichi culturellement et

humainement. Je suis personnellement très content des rencontres que j'ai faites, que ce soit avec mes camarades volontaires, les encadrants ou nos divers hôtes sur place. J'ai noué d'excellentes relations et je ne peux que m'en réjouir. Je suis aussi ravi d'avoir découvert un nouveau territoire. En tant que Francilien de naissance, je suis constamment émerveillé par les côtes bretonnes et les terres crozonnaises n'ont pas fait exception à la règle.

Merci Crozon !

« D'une mer à l'autre » – Jours 3 et 4 : Tour de la presqu'île et nettoyage de plage

© *Carré d'As*

Le groupe Carré d'As – MAJ – ULAMIR – Eco-Bretons continue son projet à Crozon avec notamment un petit « road trip » mercredi le long de la côte crozonnaise et le nettoyage de la plage de Kerloc'h. Deux jours marqués par les prises d'initiatives de certains jeunes du groupe.

Cimetière des bateaux, Abbaye de Saint-Gwénolé, pointes de Dinan, des Espagnols et de Pen-Hir, alignements de Lagatjar et Manoir Saint-Pol Roux, les jeunes volontaires ont vadrouillé au quatre coins de la presqu'île de Crozon mercredi 23 juin. Guidée par Maëlle de Morlaix Animation Jeunesse, habituée des lieux, la troupe s'est émerveillée à chaque coin de falaise et a montré beaucoup d'intérêt pour l'histoire de ces sites. Une

journée quelque peu épuisante, du fait des multiples trajets en fourgonnettes, mais dont chacun est ressorti satisfait.

La pointe de Dinan © Enaïm Platon

Un vrai temps fort

Mais l’une des activités les plus marquantes a clairement été le nettoyage de la plage de Kerloc’h. Organisée de A à Z par Théo d’ULAMIR-CPIE, les Service Civique ont récolté plus de 21 kg de déchets en l’espace d’une grosse heure. Entre l’enthousiasme de la compétition entre les deux groupes de ramassage et l’effroi des trouvailles faites, l’animation a été un succès.

L’expérience a aussi été enrichie d’une analyse de la collecte menée par Théo et Andrea Lauro (RESAM), tout juste arrivé à Telgruc-su-Mer. Entre plastiques, morceaux de palettes et morceaux de verre, un constat effarant est établi à la vue du

tas de fragments de ficelles : *« ceux qui vivent de la mer en sont de majeurs pollueurs »*.

Le « butin » du jour analysé

Nous sommes donc déjà jeudi et le séjour touche à sa fin demain. Le groupe profite des derniers temps libres autour de jeux de carte et au bar… ensemble, comme tout au long de cette semaine riche en découvertes et en rencontres. La dernière journée sera marquée par une randonnée de 15 km menée par Andrea, grand spécialiste de nos terres finistériennes.

Les ressentis de :

Léa : *« Pour la journée d'hier, ça s'est très bien passé, on a appris beaucoup, c'était super intéressant car je ne connaissais pas du tout ces endroits. Ça m'a fait du bien aussi de voir qu'on était tous ensemble, il y avait une bonne ambiance ! Et aujourd'hui, le nettoyage de plage, c'était excellent aussi. Mine de rien on a quand même ramassé pas mal*

de déchets ! »

Théo : *« Pour la journée d'hier, j'étais un petit peu frustré même si j'ai adoré, c'était de magnifique les paysages… c'est vraiment à voir, l'abbaye aussi. J'ai trouvé un peu dommage les coupures qu'on a faites l'après-midi : les fourgonnettes… remonter… j'aurais préféré qu'on fasse beaucoup de marche ! Pour aujourd'hui, le nettoyage de plage s'est bien passé, tout comme j'avais prévu, donc je suis content ! Tout le monde était dedans ! »*.

> ***Consultation sur l'eau, tous concernés !***
>
> *Il est toujours temps de participer à la consultation sur l'eau menée par le Comité de Bassin Loire-Bretagne et l'Etat, qui se déroule jusqu'au 1er septembre. Pour cela, direction le site : https://sdage-sage.eau-loire-bretagne.fr/home/consultation-eau/donnez-son-avis—questionnaire.html*

Excursion sur la pointe du Bellec et coups de pagaies dans la baie de Douarnenez

© *Carré d'As*

Après une première journée des plus intenses, le groupe encadré par Wilbert Belin et Patrice Cadin a connu un deuxième jour un peu plus tranquille. Après une promenade matinale pour découvrir l'environnement telgrucien, les jeunes volontaires ont eu l'opportunité de faire du kayak, guidés par Matthieu du Centre Nautique.

La soirée a été bien animée, une partie du groupe a veillé tard au fil de parties de cartes endiablées, et c'est au compte-goutte que chacun vient prendre son petit-déjeuner. Au programme ce matin : une balade sur la côte et dans les hauteurs de Telgruc-sur-Mer. De quoi découvrir le site d'accueil de la troupe.

De la pointe du Bellec au moulin de Luzéoc, miradors et autres vues panoramiques sur la baie de Douarnenez se succèdent, toujours plus saisissants. Les 1500 mètres de sable de la plage de Trez-Bellec semblent infinis et ouvrent sur une mer calme et limpide. Un régal, que ce soit pour les habitués des côtes bretonnes ou pour les non-Bretons du groupe.

La pointe du Bellec © Carré d’As

Une sortie kayak entre les roches

Toujours dans l’ambiance rieuse qui la caractérise depuis le départ, la troupe, combinaisons enfilées et pagaies équipées, rejoint Matthieu du Centre Nautique après un bon déjeuner. Il est l’heure d’aller fendre les eaux douarnesiennes en kayak. Sans trop de mal, chacun parvient à s’installer dans son monocoque et à passer le premier obstacle de vagues pour prendre la direction de la pointe Pen ar Vir.

© *Carré d'As*

Malgré quelques carambolages, chavirages et échouages dans les rochers, tout le monde a pris plaisir à pagayer dans une eau translucide et sous un beau soleil. Certains, comme Enaïm et Sylvano découvraient même cet agréable loisir.

Les ressentis de :

Maëlle : *« J'ai été la comédienne et humoriste du jour ! J'ai beaucoup aimé le kayak mis à part que demain je ne pourrai plus marcher ! »*.

Sylvano : *« J'ai passé une super journée ! Déjà le matin nous sommes allés au moulin, c'était top. Après, le meilleur moment, quand nous avons fait du kayak. J'en avais jamais fait… je suis tombé deux fois avant de réussir à monter ! Mais j'ai vraiment aimé le faire avec tout le monde, tout le long »*.